Journal des marches et opérations de la Colonne de Campo (octobre 1915 – mars 1916)

Le document suivant est le *Journal des marches et opérations* d'une colonne expéditionnaire de troupes françaises d'A.O.F envoyées au Cameroun en 1915.

Cette colonne est d'abord composée de 2 compagnies[1] rattachées à l'origine au 4ème bataillon du Régiment de marche du Cameroun, sous les ordres du Capitaine Blum. Au 1er janvier 1916, avec le renfort de 2 compagnies supplémentaires, elles forment un 5ème bataillon, sous les ordres du Commandant Caillet.

L'objectif de cette colonne est d'avancer vers l'intérieur des terres, à partir du port de Campo, situé sur la côte atlantique, à l'extrémité sud-ouest du Cameroun.

Cette marche ne sera pas de tout repos, tant du fait de la difficulté du terrain qu'en raison du manque de formation des tirailleurs composant cette unité.

Les premiers combats ne sont pas fameux : le 7 novembre 1915, les tirailleurs français tirent sur une patrouille de tirailleurs anglais : le 11 novembre, l'avant-garde de la colonne est attaquée : la manœuvre pour tourner les ennemis échoue, « *la majorité des tirailleurs restant disséminée dans la brousse sans suivre leur chef* » ; une section est dépêchée de l'arrière-garde : « *les tirailleurs de cette section entendant quelques coups de fusil ouvrent un feu violent devant eux dans la direction de leurs camarades disséminés dans la brousse.* » La conclusion du commandant est claire : « *En raison du manque absolu d'instruction constatée chez les tirailleurs du détachement (*il est décidé un repli) *sur une position sûre pour permettre aux officiers et gradés de reprendre en main les tirailleurs.* »

Nous sommes en 1915, la guerre a débuté voici 15 mois, les tirailleurs expérimentés sont depuis longtemps sur un des fronts, ce qui explique le manque de formation des nouvelles recrues, plus ou moins volontaires ou plus ou moins forcées.

Un autre fait va dans ce sens : en décembre 1915, deux conseils de guerre sont réunis, l'un pour juger un tirailleur inculpé de rébellion avec armes contre un lieutenant (il sera condamné à mort et fusillé), l'autre pour juger un tirailleur inculpé de menaces et outrages envers un adjudant (il sera condamné à 2 mois de prison avec sursis).

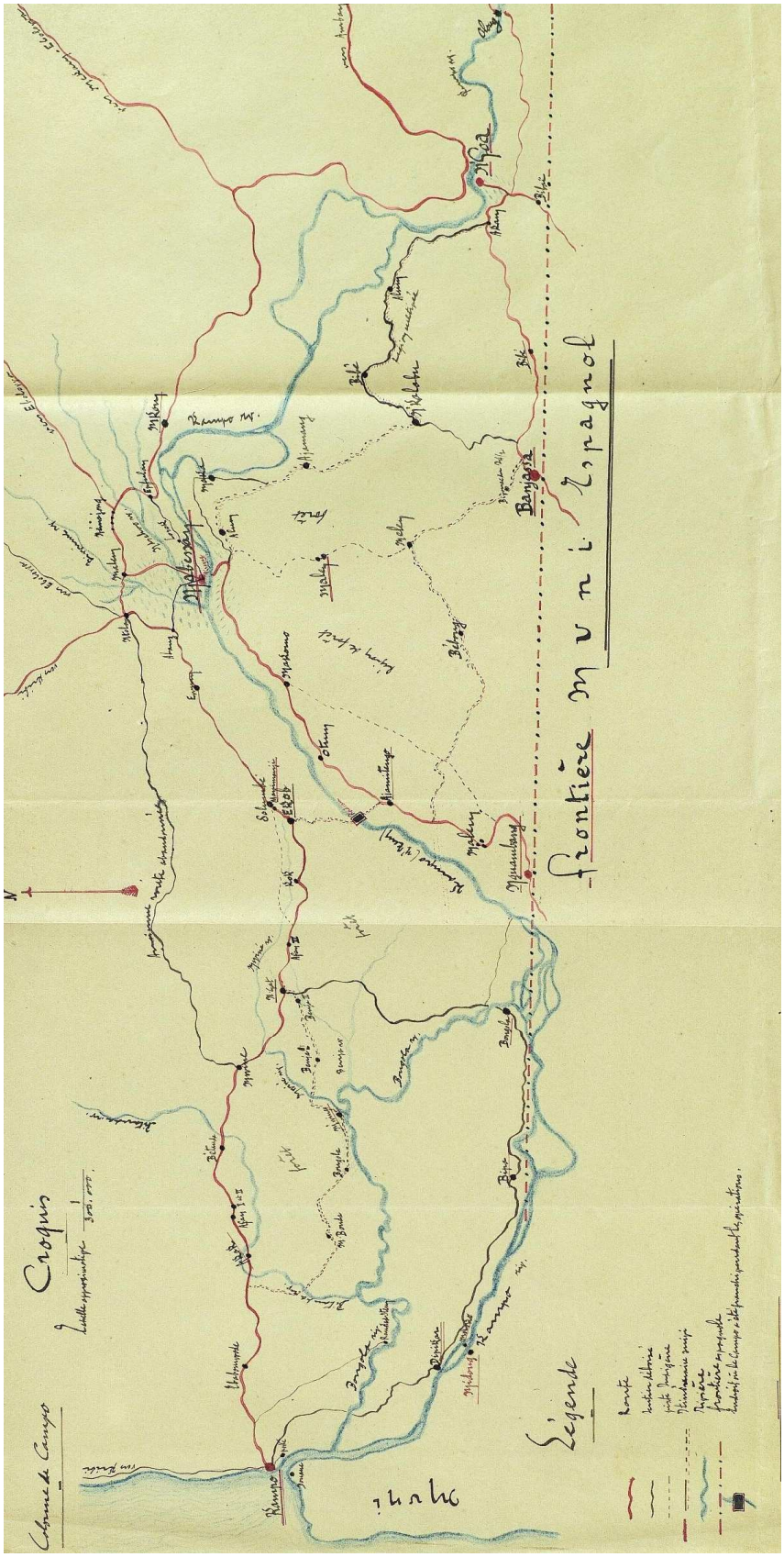
Par la suite, des marques de félicitation seront régulièrement adressées aux hommes pour leurs belles conduites.

La difficulté de la colonne tient aussi au terrain. Il faut avancer sur des pistes à peine tracées, franchir des marigots ou des fleuves. Sur douze décès au combat ou des suites de leurs blessures, quatre le sont par noyade, notamment lorsqu'il s'agit de franchir le Ntem.

Dans cette zone enfin, les vivres viennent à manquer, ce qui explique en partie le retard de la colonne à rattraper les troupes allemandes, qui ont finalement franchi la frontière du Muni espagnol sans attendre leurs poursuivants. Les hostilités sont finies, mais les soldats restent sur le terrain pour pacifier le pays.

Nota : on peut aussi consulter le *Journal de marches* de la compagnie Billot, où l'on retrouve une description voisine des mêmes opérations.

[1] La 5ème compagnie a embarqué à Dakar, la 6ème à Conakry. À un moment, le chef du détachement félicite pour leur belle conduite ses recrues Mossis.


Colonne de Campo
Croquis
Frontière
Légende

Régiment de marche du Cameroun
Journal des marches et opérations
de la colonne de Campo (Bataillon n° 5) *
du 5 octobre 1915 au 5 mars 1916

DATE	Historique des faits

5 octobre 1915 — Par ordre général n° 55 du 2 octobre 1915, il est créé en AOF par le 4ème Sénégalais à Dakar, une compagnie de marche rattachée au régiment de marche du Cameroun, placée sous le commandement du Capitaine Blum.

Cette compagnie à l'effectif total de 209, comprend :

Officiers (1)	1 capitaine 2 lieutenants ou Sous-lieutenants	
Troupe	1 adjudant 1 Sergent Major 1 sergent fourrier 6 sergents	Européens
	200 indigènes dont 1 adjudant, 4 sergents, 12 caporaux et 2 clairons	
TOTAL	209	

Départ de Dakar, embarquement sur le vapeur *"Tibet",* à 17 heures, à destination du Cameroun.

(1) Capitaine Blum, Ct la Cie
Sous-Lieutenant Coulmont
Lieutenant de réserve Delestrée

7 octobre — Arrivée à Conakry le matin à 2 heures. Le tirailleur de 2ème classe Brahima Yattara , 3679, est évacué sur l'hôpital de Conakry, pour béribéri. L'effectif de la Compagnie reste à 208.

9 octobre — Une deuxième compagnie de marche, également créée par l'Ordre général précité, et fournie par le Bataillon de Guinée, s'embarque à bord du "*Tibet*" à 12 heures. Cette Compagnie est commandée par le Capitaine Billot. (2)

(2) Capitaine Billot, Ct la Cie
Lieutenant Valoussière
S/Lieutenant Rousseaux
1 Adjudant
1 sergent major
6 sergents
1 caporal
85 indigènes (1 Adjudant, 4 sergents, 10 caporaux)

Départ de Conakry à 13 heures.

12 octobre — Escale à Tabou de 8H à 9H.
Escale à Bérébi de 13H à 18H.

13 octobre — Escale à Grand-Lahou de 7H à 13H.

14 octobre — Escale à Grand-Bassam (arrivée en rade à 2 heures)

17 octobre — Départ à 23 heures. Kofana Ré, caporal, Bourraina Sidibé et Noumou Coullibaly, 2ème classe, sont évacués sur l'hôpital de Grand-Bassam à la date du 15 octobre.

* La colonne est en 1915 rattachée au 4ème bataillon, et forme en 1916 le 5ème bataillon.

18 octobre — Arrivée à Assinie à 5 heures, départ à 16 heures.

19 octobre — Escale à Secondee (arrivée à 5 heures, départ à 16 heures).

20 octobre — Escale à Accra (arrivée à 5 heures, départ à 14 heures 30.

21 octobre — Escale à Cotonou, arrivée à 9 heures.

Fatiémoko Rondé, 1ère classe et Diarro Guilao, 2ème classe, sont évacués sur l'hôpital de Cotonou.

22 octobre — Départ de Cotonou à 17 heures.

27 octobre — Arrivée à Duala à 5 heures.

Ordre de débarquement :

I – par "*Vigilant*" et "*Crocodile*"

1°/ 250 porteurs et 20 sacs de riz

Cadre européen chargé de la conduite des porteurs : adjudant Dumas

2 sergents indigènes	5ème Cie
2 caporaux "	5ème Cie
2 sergents indigènes	6ème Cie
2 caporaux "	6ème Cie

Le sergent Langeau chargé du service de ravitaillement du détachement descendra à terre avec le même groupe et assurera la distribution de riz pour les 250 porteurs (400 gr pour la journée).

2°/ 6ème Cie. La 6ème Cie devant débarquer après le repas du matin profitera de la matinée pour distribuer les fusils aux hommes de son unité. Elle emportera ses 43 caisses de cartouches, les cartouches (120 par homme) seront distribués à bord si le temps le permet, ou à terre dès l'arrivée.

Nota Les bagages des Européens ne pouvant pas tous être débarqués dans la journée du 27, les Européens débarquant pendant cette journée devront se munir su strict nécessaire pour l'alimentation et le campement.

II – par le "*Lagos*"

Matériel de campement de la 5ème Cie

Matériel destiné au détachement

Bagages officiers et sous-officiers

À bord du "*Tibet*", le 26 octobre 1915

Le Ct de la colonne de Campo

(signé) Blum

28 octobre — Continuation du débarquement.

6 H du matin, embarquement de la 5ème Cie à bord du "*Vigilant*"

6 H 30 Continuation du débarquement du matériel à bord du "*Lagos*"

À bord du "*Tibet*", le 27 octobre 1915

Le Ct de la colonne de Campo

(signé) Blum

29 octobre — Préparatifs de départ pour le détachement.

30 octobre au 4 novembre inclus — Préparatifs de départ du détachement pour la colonne de Campo.

5 novembre — 6H30 – Mise en marche.

12H30 – Arrivée à Ebabomwode. D'accord avec les officiers Anglais, choisi campement à 600 m environ an avant d'Ebabomwode.

13H30 — Arrivée au campement, débroussement, installation complète du carré, tranchées, zériba,

17H — Fin des travaux.

6 novembre 6H — Prise de la formation. Organisation du convoi.

6H35 — Mise en marche.

$10^{H}10$ Une patrouille ennemie, placée dans une tranchée au-delà du 1er pont sur la Bitanda, tire quelques coups de fusil sur l'avant-garde et prend la fuite.

$10^{H}45$ Coup de fusil isolé sur l'avant-garde.

11^{H} à $12^{H}25$ Halte gardée pour permettre au convoi de franchir un marigot à pont rompu.

$13^{H}25$ L'avant-garde arrive à Afan, après avoir chassé 5 tirailleurs ennemis qui surveillaient l'entrée du village.

$13^{H}40$ La 2ème section du peloton avant-garde se porte en avant pour remplacer la 1ère section à l'avant-garde.

$13^{H}55$ Entrée de la colonne à Afan. Formation, mise en état de défense du carré. Quelques coups de fusil sont tirés par l'ennemi pendant l'installation.

17^{H} Fin des travaux. Une patrouille rencontre à 1 km environ d'Afan sur la route de Ngat un poste ennemi évalué à 10 tirailleurs avec lequel il échange quelques coups de feu.

Cartouches brûlées dans la journée du 6 novembre : 4 cartouches.

7 novembre En raison des grosses difficultés qu'aurait la marche en avant de la colonne, avec un convoi trop lourd, le Commandant de la Colonne décide de stationner à Afan pendant la journée du 7 pour préparer la marche du lendemain avec un convoi plus léger, laissant à Afan la plus grosse partie du ravitaillement sous la garde d'une section commandée par un officier.

8^{H} À 8 heures, deux reconnaissances de la force d'une demi-section sont envoyées dans la direction de Ndum et dans la direction de Ngat, avec ordre de ne pas s'éloigner d'Afan au-delà de 6 à 8 kilomètres. Toutes les mesures de sécurité rapprochées sont prises.

La reconnaissance sur la route de Ndum, sous les ordres de l'adjudant Mathérnon, ne rencontre pas l'ennemi.

La reconnaissance sur la route de Ngat entre en contact avec l'ennemi à 3 kilomètres environ d'Afan. Echange de quelques coups de fusil.

14^{H} Le sergent Nicolas et le matelot Santurette, malades, sont évacués vers Campo, escortés jusqu'à Afan par une fraction de deux escouades, commandée par un sous-officier. L'escorte rencontre une patrouille anglaise qui tire sur elle. Les tirailleurs ripostent, deux soldats anglais sont blessés.

$16^{H}35$ À la demande d'un officier anglais commandant à Akak, le médecin-major du détachement se rend à Akak pour soigner les deux blessés. Le docteur rentre au bivouac avant la nuit.

Munitions brûlées : 30 cartouches.

8 novembre $5^{H}30$ La colonne constituée de

la 5ème Cie { 1 peloton avant-garde / 1 peloton gros de la colonne }

plus une Son de la 6ème Cie { 1 escouade d'arrière-garde }

et d'un convoi contenant les cartouches de mitrailleuses, outils de parc, bagages du service médical, se met en route dans la direction de Ngat. Le convoi, sous escorte de 3 sections de la 6ème Cie, se met en marche à $6^{H}30$.

$7^{H}45$ Un coup de fusil à l'avant-garde.

$8^{H}25$ Peu de distance avant le village d'Angalé ; l'ennemi abrité derrière un tronc d'arbre placé sur le côté gauche de la route perpendiculairement à celle-ci, ouvre un feu violent sur l'avant-garde. L'avant-garde riposte. L'ennemi prend la fuite au bout de 10 minutes. Nos pertes sont :

1 tirailleur tué	Birama Rondé,	Mle 2030
2 tirailleurs blessés :	Ouro Diallo,	Mle 3807
	Ida Bougou,	Mle 18032

$9^{H}40$ Le Commandant du détachement fait remplacer la quatrième section à l'avant-garde à l'avant-garde (*sic*) par la troisième.

10^{H} Inhumé le tirailleur Birama Rondé. Rendu les honneurs réglementaires.

$10^{H}30$ Le pansement des blessés est terminé. Reprise de la marche en avant.

11H45 L'ennemi est de nouveau signalé en avant.

12H40 L'ennemi occupant le versant ouest d'une crête à droite de la route, ouvre un feu nourri sur l'avant-garde qui a dépassé la crête, et sur le peloton de tête du gros. Nos tirailleurs ripostent. L'ennemi prend la fuite.

Pertes : 1 tirailleur blessé : Barka Demba, Mle 3614

12H50 Reprise de la marche en avant. L'avant-garde explore soigneusement plusieurs positions dangereuses avant d'arriver à Obuschok.

16H Le village d'Obuschok a été trouvé évacué. Installation du campement et organisation défensive de la position.

Munitions brûlées : 900 cartouches

17H Une reconnaissance d'une escouade sous le commandement d'un gradé indigène reconnaît la route de Ngat jusqu'à 1 km du bivouac.

Aperçu une sentinelle ennemie qui prend la fuite.

Modèle A

Régiment de marche du Cameroun
Bataillon 4 (5ème et 6ème Compagnies)
Etat nominatif des tirailleurs tués ou blessés
au combat d'Anjali Obuschok le 3 novembre 1915

Birama Rondé	2ème cl.	Mle 2030	5° Cie	tué			
Ouro Diallo	"	3807	5° Cie		blessé	Mort des suites de ses blessures	10.11.15
Ida Bougou	"	18032	5° Cie		blessé	"	11.11.15
Barka Demba	"	3614	5° Cie		blessé	"	10.11.15
Totaux				1	3		
Total des pertes				4			

9 novembre Stationnement au campement d'Obuschok, reconnu la position, exploré la brousse environnante ; reconnaissance dans la direction de Ngat jusqu'à 1 km du poste. Placé des embuscades.

11H30 Départ de la 6ème Compagnie qui va chercher un convoi de 100 charges à Akak.

10 novembre Campement à Obuschok. Reconnaissance comme la veille au lever du jour.

11H30 Retour de la 6ème Compagnie ramenant le convoi de 100 charges d'Akak Préparation du départ pour le lendemain.

11 novembre Départ 6 heures. La colonne se met en marche à 6 heures du matin dans la direction de Ngat, sur la route principale, laissant au campement le convoi (qui se mettra en marche à 9 heures avec une escorte de trois sections de la 5ème Compagnie si le pont de la Bitanda est libre).

Fractionnement de la colonne :

Avant-garde : un peloton 6ème compagnie

Gros de la colonne : un peloton 6ème Cie
Section de mitrailleuses
Munitions de mitrailleuses
Outils
Service de santé
1 section de la 5ème Cie moins une escouade d'arrière-garde

Arrière-garde : une escouade, 5ème compagnie

8H 6 coups de fusil à l'avant-garde.

8H30 L'avant-garde arrive à proximité du pont de la Bitanda.

8H40 L'avant-garde, après s'être engagée à la suite d'une reconnaissance incomplète au-delà du pont de la Bitanda trouvé intact, subit un feu violent de mitrailleuses provenant des crêtes dominant le pont et la route à droite et à gauche.

8H50 Le Commandant de la colonne pour soutenir le peloton d'avant-garde engagé, envoie successivement des deux sections de tête du gros de la colonne pour les renforcer. Une des sections traverse la rivière en amont du pont et tente un

recouvrement de flanc sur la droite de l'ennemi. Ce mouvement échoue, la majorité des tirailleurs étant restée disséminée dans la brousse sans suivre leur chef.

9H40 Le Commandant de la colonne donne l'ordre à une des sections demeurée à Obuschok pour la garde du convoi de se porter rapidement sur le front.

10H30 Cette section arrive, et est envoyée au Lieutenant en 1er de la 6ème Compagnie qui en prend le commandement. Les tirailleurs de cette section entendant quelques coups de fusil ouvrent un feu violent devant eux dans la direction de leurs camarades disséminés dans la brousse.

11H50 Le Commandant de la colonne, devant la résistance opiniâtre de l'ennemi, et l'impossibilité matérielle de faire ramener les tirailleurs qui n'obéissaient plus à aucun ordre, ordonne la retraite par échelons.

12H30 Une position de repli à 700 m environ en arrière de la Bitanda est organisée par l'officier commandant la section de la 5ème Cie laissée à la garde des munitions et des outils.

Le Capitaine Commandant la 6ème Cie renvoie les blessés sur l'arrière avant de commencer son mouvement de repli. Dans l'impossibilité de ramener suffisamment en arrière pour l'inhumer le corps d'un tirailleur tué de la 6ème Compagnie, le Lieutenant de cette compagnie le fait dégager de la ligne de feu et dissimuler dans la brousse.

Une première position de repli est tenue à 400 m environ de la Bitanda par une section de la 6ème Cie et la section de renfort de la 5ème Cie, plus la section de mitrailleuses.

14H20 Une pluie torrentielle rend impossible l'organisation convenable de la 2ème position de repli ; des ordres sont donnés pour le retour au camp d'Obuschok.

14H50 Retour au camp d'Obuschok.

Modèle A

Régiment de marche du Cameroun
Bataillon 4 (5ème et 6ème Cies)
Etat nominatif des sous-officiers, caporaux indigènes et tirailleurs tués, blessés ou disparus au combat de la Bitanda, le 11 novembre 1915

Noms	Grade	Mle	Cie	Tués	Blessés	Disparus	observations
Ouélé Bérété	2° cl.	4510	6ème	1			
Fakary Kondé	Cal	4.4265	"		1		
Sékou Kamara	2° cl.	4487	"		1		
Niagbé Taraoré	"	g.4460	"		1		
Ouaou Saouro	"	g.4467	"		1		
Koumsan Kamara	"	g.4455	"		1		
Douba Bamba	"	g.4478	"		1		
Moussa Keita	sergent	09624	"		1		
Faminé Mamadou	2° cl.	g.4549	"		1		
Daoua	"	g.4560	"		1		Pour
Sahi	"	4529	"		1		mémoire
Mokotola Koné	"	4512	"			1	1 guide
Togba Donzo	"	4419	"			1	disparu
Sory Kamara	"	4523	"			1	
Bani Sidibé	"	4500	"			1	
				1	10	4	
Total général				15			

À l'arrivée au camp, des patrouilles sont envoyées pour rechercher les manquants, qui ne sont pas retrouvés à la fin de la journée. Une reconnaissance envoyée sur la route de Ngat aperçoit un Européen à proximité du pont.

Munitions brûlées : 5386 cartouches.

12 novembre En raison du manque absolu d'instruction constaté chez les tirailleurs du détachement pendant les deux journées de combat (8 et 11 novembre), le Commandant de la Colonne décide d'évacuer la position d'Obuschok, indéfendable en cas d'attaque sérieuse de l'ennemi, pour se replier sur la position défensive

d'Akak suffisamment sûre pour permettre aux officiers et gradés de reprendre en main les tirailleurs.

$6^{H}45$ Mise en marche de la colonne et du convoi. Aucun incident n'est à signaler.

$10^{H}30$ Arrivée à Akak. Installation de la position défensive. Service de sécurité en avant, sur les flancs, en arrière établi.

Un convoi de 100 charges remonte de Campo.

13 novembre Service de sécurité établi.

Reconnaissance d'une section avec un gradé Européen envoyée sur la route de Ngat jusqu'à Afan ; cette reconnaissance rentre à midi. Une autre reconnaissance la remplace immédiatement et exécute la même mission.

9^{H} Evacuation des blessés sur Campo.

12^{H} La garnison anglaise se retire d'Akak sur Ebabomwode.

14^{H} Transporté le camp sur l'emplacement anglais. Complété les retranchements déjà installés par les Anglais Etabli poste de sécurité.

14 novembre Reconnaissances matin et soir route d'Afan. La reconnaissance du matin trouve une patrouille allemande établie dans les tranchées d'Afan et échange quelques coups de fusil avec elle. La reconnaissance du soir réoccupe Afan abandonné par les Allemands.

14 heures Arrivée d'un convoi de 200 charges venant de Campo. À compter du 14 novembre, la patrouille d'Ebabomwode est envoyée tous les matins à heure convenue avec les Anglais, et rencontre une patrouille anglaise à environ mi-chemin entre Ebabomwode et Akak.

15 novembre Reconnaissances sur Afan et la route de Ndum dans les conditions habituelles.

16 novembre Reconnaissances routes d'Afan et de Ndum dans les conditions habituelles, patrouilles sur les faces nord et sud du camp.

17 novembre Mêmes reconnaissances que la veille, patrouilles sur les faces nord et sud du camp. L'emplacement des petits postes est modifié d'après les renseignements fournis par ces patrouilles.

18 novembre Évacuation vers Campo d'un caporal européen, de 2 matelots et 5 tirailleurs malades. Reconnaissances route de Ngat, et faces nord-est et sud-est du camp.

La reconnaissance du matin sur la route de Ngat, partie à $3^{H}30$ rencontre l'ennemi à Afan à 7 heures et à 10 heures du matin. Une vingtaine de coups de fusil sont échangés.

19 novembre
20 "
21 "
} Reconnaissances et patrouilles, conditions et effectifs habituels. Continuation de l'organisation défensive de la position.

22 novembre Reconnaissances et patrouilles dans les conditions habituelles, continuation des travaux.

7 heures Le Capitaine Commandant la colonne et l'Enseigne de Vaisseau Préchac se rendent à Ebabomwode pour conférer avec le Commandant Hughes. Escorte de trois escouades ; une escouade continue vers Campo avec 85 porteurs pour aller chercher un convoi. Le Commandant du détachement et l'Enseigne Préchac rentrent à 15 heures avec deux escouades.

23 novembre Le Lieutenant Valoussière quitte le camp à 3 heures du matin avec 60 tirailleurs et 2 Européens, et va organiser une embuscade sur la route de Ngat au-delà de la rivière Afan. À 5 heures, l'embuscade extrême composée de 1 sergent indigène et 8 tirailleurs échange quelques coups de fusil avec une patrouille allemande qui prend la fuite.

Le Lieutenant Valoussière rentre à $8^{H}30$, après avoir laissé à Afan une reconnaissance de l'effectif ordinaire avec un gradé européen.

Même reconnaissance l'après-midi. Rien à signaler.

13H30 Arrivée du Docteur Cartron et du convoi remontant de Campo.

24 novembre
25 "
26 "
} Reconnaissances et patrouilles dans les conditions habituelles. Rien à signaler.

27 novembre Le Docteur Cartron retourne à Campo avec une section d'escorte et 130 porteurs, pour prendre un convoi.

8 heures La reconnaissance de la route de Ngat, commandée par le caporal Sauvaget, rencontre une patrouille ennemie de 5 à 6 tirailleurs qui occupent la tranchée du 2ème village d'Afan. L'ennemi tire 5 coups de fusil. Le caporal commandant la reconnaissance n'a pu faire avancer ses tirailleurs. Autre patrouille dans les conditions habituelles.

28 novembre Patrouilles et reconnaissances habituelles. Rien à signaler. Le convoi retourne de Campo sous la conduite du sergent-fourrier Clinet. Les travaux de retranchement sont considérés par le Capitaine Commandant de détachement comme suffisamment terminés.

29 novembre Reconnaissances et patrouilles habituelles. Rien à signaler.

30 novembre Reconnaissances et patrouilles habituelles. La patrouille nord, sa mission terminée, va occuper Afan, d'après les ordres reçus. L'Adjudant Dumas, Commandant la reconnaissance de Ngat se porte avec sa section vers le 2ème village d'Afan, et y rencontre l'ennemi. Après une fusillade d'une vingtaine de minutes, la reconnaissance se replie en arrière du marigot, et s'y installe en position d'attente. À onze heures, une reconnaissance d'égale importance quitta Akak sous le commandement de l'Adjudant Mathéron de la 6ème Cie et fait à 11H35 sa jonction avec l'Adjudant Dumas ; ces deux sections se portent à nouveau en avant, puis leur mission terminée rentrent à Akak à 16H45, sans pertes.

1er décembre Reconnaissances et patrouilles, conditions habituelles.

2 décembre Reconnaissances et patrouilles conditions habituelles. Rien à signaler.

3 décembre 5H30 Une reconnaissance de 45 hommes, sous les ordres du Lieutenant Valoussière, est envoyée dans la direction de Ngat. Elle rencontre une patrouille ennemie à la tranchée du 2ème village d'Afan, et l'en déloge. Feu nourri de la part de l'ennemi. Munitions brûlées : cinq cartouches.

L'Enseigne Préchac se rend avec une escorte de 20 hommes à Ebabomwode pour conférer avec le Commandant Hughes.

Patrouilles habituelles.

4 décembre Trente tirailleurs, sous la conduite d'un sergent européen, descendent à Campo avec 150 porteurs pour y chercher un convoi.

5 décembre La reconnaissance du matin, sous les ordres du caporal Sauvaget, rencontre l'ennemi à la tranchée du 2ème village d'Afan. Fusillade nourrie de la part de l'ennemi. L'ennemi est rejeté à 150m environ de l'arrière de la tranchée ; deux blancs sont signalés. La reconnaissance se replie et est relevée par un poste d'un sergent indigène et 15 hommes qui s'installent au 1er village d'Afan.

13 heures Arrivée du convoi de Campo.

6 décembre La reconnaissance du matin trouve le 2ème village d'Afan inoccupé. À 11 heures, un tirailleur de la patrouille nord fournie par la 6ème Cie fait feu par erreur sur un petit poste de la reconnaissance qui se repliait sur Afan. Le tirailleur Fasséri Koné, Mle 16223, est blessé légèrement à la hanche.

Etat nominatif d'un tirailleur blessé à Afan le 5 décembre 1915

Fasséri Koné	2° cl.	Mle 16223	5ème Cie	blessé

5H Départ du Sous-Lieutenant Canfurent avec 20 fusils pour Ebabomwode. Le

Sous-Lieutenant Canfurent a pour mission d'occuper Ebabomwode, évacué par la garnison anglaise. Le reste de son détachement, sous le commandement du sergent Rémy quitte Akak à 5^{H}45 avec un convoi de 36 charges.

La garnison d'Ebabomwode se trouve être ainsi de :

1 sous-lieutenant
1 sergent indigène
50 tirailleurs.

7 décembre — Patrouilles et reconnaissances habituelles.

À la demande du sous-lieutenant Canfurent, 10 tirailleurs supplémentaires sont envoyés à Ebabomwode, ce qui porte à 60 tirailleurs la garnison de ce point.

140 porteurs sont envoyés à Campo pour prendre un convoi. Ils sont escortés par 30 tirailleurs, un sergent indigène et un sergent européen.

Évacuation du tirailleur Fasséri Koné, blessé, et de deux malades.

8 décembre — Retour du convoi de Campo.

50 porteurs sont envoyés au sous-lieutenant Canfurent à Ebabomwode, pour travail de réduction du poste trop grand pour une la garnison de 60 tirailleurs.

Patrouilles et reconnaissances, conditions habituelles.

9 décembre — Reconnaissances et patrouilles comme d'habitude.

7 heures — Une équipe de 60 porteurs sous les ordres du sergent Langeau se rend à Aschôk pour réparer le pont.

12^{H}30 — L'Enseigne Préchac se rend à Campo avec une escorte de 12 tirailleurs.

10 décembre — Reconnaissances de 50 tirailleurs avec le sous-lieutenant Rousseaux au 2ème village d'Afan.

vers 6^{H}30 — Vive fusillade par une patrouille allemande située dans la tranchée. Les éclaireurs de droite dans la brousse ripostent ; Les Allemands s'enfuient, la tranchée est occupée. L'ennemi tire quelques coups de fusil du bas du village où il paraît s'être retiré.

10^{H} — La crête est occupée, la tranchée est comblée.

11^{H}30 — La reconnaissance retourne à Afan N° 1.

11 décembre — Patrouilles et reconnaissances habituelles, rien à signaler. De Campo l'Enseigne Préchac se rend à Ebabomwode pour conférer avec le Commandant Hughes, et retourne l'après-midi à Akak.

12 décembre — Le Capitaine Blum et le Lieutenant Préchac se rendent à Campo pour l'arrivée des deux compagnies de renfort amenées par l'"*Anna-Woermann*".

À **AKAK**, le Capitaine Billot, Commandant la 6ème Cie, prend le commandement par intérim du détachement d'Akak.

Les porteurs redescendent à Campo pour prendre un convoi.

CAMPO – Dans la matinée, les Capitaines Bahus et Martin descendent à terre à bord du "*Vigilant*" pour s'entendre avec le chef du Détachement. Le "*Fullah*" commence le déchargement des vivres, armes et bagages du "*Anna-Woermann*".

18 heures — Débarquement de la 8ème Cie ; débarquement d'une fraction des approvisionnements, armes et munitions.

13 décembre — **AKAK** - Le Lieutenant Valoussière, désigné pour commander le poste de Moloko, part à 8^{H} avec un sergent européen et 50 tirailleurs de la 5ème Cie. Évacuation de l'Adjudant indigène Fakoro Kondé et d'un tirailleur malades.

12^{H} — Retour du convoi de Campo et de l'escorte.

CAMPO – Une section de la 7ème Cie est débarquée par le Manatu.

13^{H} — Arrivée du Lieutenant Valoussière. Préparation de un mois de vivres pour son détachement.

20^{H} — La dernière section de la 7ème Cie est débarquée. Le débarquement de l'"*Anna-Woermann*" est terminé. Les troupes anglaises sont ramenées de Bipa sur Campo, et se tiennent prêtes à embarquer sur l'"*Anna-Woermann*".

14 décembre **AKAK** – Départ d'un sous-officier européen, 20 tirailleurs et 220 porteurs qui vont chercher du ravitaillement à Campo.

8H **CAMPO** – Départ du Lieutenant Valoussière à bord du "*Manatu*" pour Dipikar et Moloko. Le Lieutenant Valoussière trouve à Dipikar 40 porteurs locaux, recrutés par les soins du CE Hughes, qui transportent vivres et bagages de Dipikar à Moloko.

Organisation des convois du détachement.

15 décembre **AKAK** – Retour du convoi et de l'escorte partis le 14.

CAMPO – Continuation de l'organisation du détachement et des convois.

16 décembre **AKAK** – Départ de porteurs escortés dans les mêmes conditions que le 14. Aménagement des cases pour les Européens des 2 compagnies attendues.

CAMPO – Continuation de l'organisation du détachement et des convois.

17 décembre **AKAK**

5H30 Le tirailleur Mory Taraoré, de la 6ème Cie, se met en état de rébellion, avec armes, contre le Lieutenant Délestrée de la 5ème Cie. Appréhendé à 6H, il est mis dans l'impossibilité de nuire, et gardé à vue.

13H Retour du convoi et de l'escorte.

14 heures Arrivé d'un autre convoi commandé par le sergent Mouchet de la 7ème Cie. Le sergent Mouchet reste à Akak où il est chargé de la réception des convois destinés aux 7ème et 8ème Cies, qui doivent arriver quotidiennement.

CAMPO – Le Lieutenant Préchac se rend à Dipikar et en ramène 103 porteurs et 13 partisans fournis par le Commandant Hughes. 47 porteurs de Campo sont fournis par le Capitaine Tootell.

18 décembre **AKAK** – La 6ème Cie fournit l'escorte du convoi jusqu'à Campo.

16H30 Le Sergent-Major Julia et 10 tirailleurs vont se porter en embuscade à l'ouest du pont du marigot d'Afan.

CAMPO – Envoyé un premier convoi de porteurs locaux (103 + 47 = 150).

19 décembre **AKAK**

5H30 Retour de l'embuscade qui n'a rien vu.

À dater de ce jour, un convoi monte vers Akak et un convoi descend sur Campo quotidiennement. Les deux convois se rencontrent à mi-route.

CAMPO – Continuation de l'organisation du détachement. Rien à signaler. Le Chef de Détachement, qui devait remonter à Akak, ajourne son départ en raison de l'arrivée d'un télégramme chiffré dont nous ne possédons pas la clef. Demandé répétition et traduction en autre chiffre du télégramme.

20 décembre **AKAK** – Même convoi que jours précédents. Rien à signaler.

CAMPO – Même convoi que jours précédents. Rien à signaler.

21 décembre **AKAK** – Une reconnaissance sous les ordres du Sergent européen Bouix déloge une patrouille de 8 ou 10 Allemands du village d'Afan n° 2.

Une autre reconnaissance sous les ordres du Sergent Chausseau est exécutée sur le sentier de Bitanda à Kulikulikok. Rien à signaler.

CAMPO – Les 7ème et 8ème Cies, plus le Chef de Détachement, quittent Campo pour Akak à 6 heures. Arrivée à Akak à 11 heures 30. Campement sur la place est de la position.

22 décembre Un Conseil de guerre se réunit dans la matinée sous la présidence du Capitaine Billot, pour le jugement du tirailleur Mory Taraoré, inculpé de rébellion, avec armes, contre le Lieutenant Délestrée le 17 Décembre. Le Conseil de guerre condamne le tirailleur Mory Taraoré à être fusillé.

17 heures Exécution du tirailleur Mory Taraoré. Piquet constitué par fraction de chaque compagnie et détachement des marins. Après l'exécution, les troupes défilent devant le corps.

23 décembre Un Conseil de guerre se réunit dans la matinée sous la présidence du Capitaine

Martin pour juger le tirailleur Baba Diarra, de la 5ème Cie, inculpé de menaces et outrages envers un adjudant européen le 3 novembre. Le jugement rendu est annulé pour vice de forme.

Un deuxième conseil de guerre, sous la présidence du Capitaine Bahus, est réuni aussitôt et condamne Baba Diarra à 2 mois de prison avec sursis.

Les porteurs locaux de Dipikar et Campo sont renvoyés à Campo. Les porteurs de Dipikar auront un jour de repos, le 24, et reprendront les convois le 25. Les porteurs de Campo qui n'ont été engagés que pour trois voyages, sont congédiés et payés.

16 heures — Une section de la 7ème Cie, avec le Capitaine Martin, se rend au 2ème village d'Afan pour y passer la nuit. Coups de fusil d'une patrouille allemande qui prend la fuite. La section passe la nuit au 1er village d'Afan.

24 décembre — La 8ème Cie quitte Akak à 6 heures avec la mission d'aller occuper la position d'Afan II et de la mettre en état de défense.

9 heures — L'avant-garde essuie quelques coups de feu venant de la lisière ouest d'Afan II. L'ennemi, évalué à 1 Européen et 30 indigènes environ, bat en retraite, à la suite de mouvements débordants faits sur les deux ailes.

12H30 — Occupation et organisation défensive de la position. Les mesures de sécurité sont prises en avant et sur les flancs.

12H45 — L'avant-garde essuie quelques coups de fusil.

20H — Les sentinelles de la face est reçoivent quelques coups de fusil.

Cartouches tirées : une

AKAK – Service habituel de patrouilles et reconnaissances.

25 décembre — Service de sécurité habituel.

6H — Départ de l'Enseigne de vaisseau Préchac pour Campo, se rendant à la rencontre du Chef de Bataillon venant prendre le commandement de la Colonne. Une section de la 6ème Cie l'escorte avec 30 porteurs.

16H — Un peloton de la 7ème Cie, emmenant avec lui la section de convoi de sa compagnie, se rend à Afan, renforçant ainsi la 8ème Cie, de façon à permettre de faire des reconnaissances de plus grande envergure.

17H — Arrivée à Akak de 100 porteurs de la 8ème Cie venant chercher un nouveau convoi de vivres. Ces porteurs sont escortés d'Afan à Akak par une fraction de la 7ème Cie, qui avait été envoyée en liaison avec la 8ème Cie dans la matinée.

23H — La sentinelle de la face est (entrée du bivouac d'Aka) signale que trois coups de fusil viennent d'être tirés dans la direction d'Afan. Aucun renseignement n'est encore parvenu à ce sujet du Commandant de la 8ème Cie : « *Coups de feu tirés par un tirailleur ennemi qui s'approchait d'une sentinelle double. Riposte faite immédiatement.* »

26 décembre — Service de sécurité et de patrouilles.

7H30 — Une section de la 7ème Cie, avec le capitaine Martin se rend à Afan II pour faire la liaison, et escorte en même temps le convoi de ravitaillement de la 8ème Cie. La section est de retour à Akak à 15H45. Rien à signaler ; la position d'Afan II est complètement mise en état de défense.

6H30 — Une patrouille de 20 hommes, commandée par le sergent Mouchet de la 7ème Cie, va reconnaître Bitanda et la route de Kulikulikok. Rentrée de la patrouille à 13 heures, rien à signaler.

12H30 — Arrivée d'un convoi de ravitaillement de Campo.

16H30 — Détachement d'Afan II : une reconnaissance de 30 fusils quitte le camp avec mission de reconnaître la route de Ngat jusqu'au pont situé entre Afoda et Angali.

17H20 — Le détachement est arrêté à environ 300 m du pont par un feu violent venant de l'est, du nord et du sud. Le caporal Moussa Diarra est tué d'une balle au bas-ventre. Sur l'ordre de l'Adjudant Hardy, commandant la reconnaissance, le sergent Langé Coulibaly fait exécuter plusieurs feux de salve. Pendant ce temps l'adjudant Hardy se reporte en avant et ramène le corps du caporal Moussa Diarra.

La force de l'ennemi est évaluée à environ 30 à 40 fusils.

Le Capitaine Commandant le détachement signale la belle conduite de l'adjudant Hardy et l'attitude brillante du sergent Langé Coulibaly.

Les honneurs funèbres seront rendus au caporal Moussa Diarra le 27 décembre à 8 heures.

Le bivouac d'Afan II a été alerté pendant une grande partie de la nuit par un groupe de tirailleurs ennemis.

Modèle A — Régiment de marche du Cameroun
Bataillon N° 4 (5ème, 6ème, 7ème et 8ème Cies)
Etat nominatif d'un caporal indigène tué au combat d'Afan II le 26 décembre 1915

Moussa Diarra	Mle 9287	Caporal	8ème Cie	Tué en reconnaissance

27 décembre — Rien à signaler. Le bivouac d'Afan II a été alerté pendant toute la nuit par des tirailleurs ennemis qui faisaient des feux successivement sur chaque face du carré. Cartouches tirées : 110.

28 décembre — L'enseigne de vaisseau Préchac est de retour à Akak avec 400 porteurs ; 100 porteurs sont laissés à Campo pour transporter des caisses de conserves qui avaient été laissés à tort au camp anglais.

AKAK – Rien à signaler.

AFAN II a été attaqué dans la nuit du 28 au 29 par un détachement allemand dont l'effectif ne devait pas être inférieur à une quarantaine d'hommes. L'ennemi semble avoir voulu forcer la ligne en un point sud-est du camp, et n'ayant pas réussi, a inquiété le carré toute la nuit, en faisant des tentatives sur les faces nord, est et sud. Accueilli partout par les feux de salve des petits postes, il a battu en retraite au point du jour.

Le caporal Kieyan Mansaré, Mle 11239, de la 8ème Cie, est blessé d'une balle au pouce de la main droite (a été opéré le lendemain – pouce coupé).

Le Capitaine Commandant le Détachement signale :

1°) la belle conduite du petit poste N° V, composé de 12 recrues Mossis de la 8ème Cie qui, leur caporal blessé et parti dans le carré, ont continué à tirer par salves sur l'ennemi, sans abandonner leur poste.

2°) du Sergent Moussa Taraoré et du caporal Moussa Keita de la 7ème Cie, qui ont commandé fort énergiquement leurs petits postes attaqués à plusieurs reprises par l'ennemi.

3°) Il propose la nomination au grade de sergent du caporal Kieyan Mansaré : « *Grièvement blessé en faisant bravement son devoir*. »

Cartouches brûlées : 473.

Modèle A — Régiment de marche du Cameroun
Bataillon N° IV (5ème, 6ème, 7ème et 8ème Cies)
Etat nominatif d'un caporal indigène blessé au combat d'Afan II le 28 décembre 1915

Kieyan Mansaré	Mle 11239	Caporal	8ème Cie	blessé

23 décembre — Rien à signaler à **AKAK**.

AFAN II – Le bivouac a été alerté toute la nuit.

30 décembre — Une force ennemie, évaluée à 60 ou 80 fusils, attaque le poste d'Afan de 17 heures à 6 heures (le 31). Attaque violente renouvelée à plusieurs reprises ; l'ennemi, renforcé par des groupes venant du nord et du sud, essaye d'atteindre la face est du camp. La mitrailleuse placée à l'angle sud-est balaie le terrain devant elle et empêche les groupes ennemis de se rejoindre. Au jour, ceux-ci se replient dans l'est.

31 décembre — Un détachement de 70 fusils avec le sous-lieutenant Rousseaux reste à Afan avec mission de tenir le poste et de dérober le mouvement de la colonne qui va essayer d'atteindre la Mwine en tournant les positions de la rive droite de la Bitanda.

Les 6ème, 7ème et 8ème Cies, la section de mitrailleuses du "*Friant*" quittent Akak à 9 heures et arrivent à 12 heures au village de Bitanda I.

À 12 heures, le Capitaine Blum, malade, passe le commandement de la colonne au Capitaine Martin.

1er janvier 1916 — Effectifs de la colonne à cette date

Commandant de la colonne	Capitaine Martin	
6ème Compagnie	Capitaine Billot Lieutenant Valoussière sous-lieutenant Rousseaux un adjudant un sergent-major quatre sergents un caporal 160 indigènes	Européens
7ème Compagnie	Sous-lieutenant Ribère un sergent-major six sergents 180 indigènes (1 adjudant, 4 sergents, 8 caporaux, 2 clairons, 165 tirailleurs)	Européens
8ème Compagnie	Capitaine Bahus Lieutenant Germain un adjudant six sergents et fourrier 185 indigènes	Européens
Section de mitrailleuses de marine	Enseigne de vaisseau Préchac un second maître huit matelots	Européens
Service de santé	Docteur Lacroix, Médecin-Major de 2ème classe	
Porteurs	480	

Le Capitaine Blum est évacué sur Campo.

Reconnaissance d'un peloton de la 8ème Cie avec l'Enseigne de vaisseau Préchac sur la route de l'est. Rien à signaler.

2 janvier — Séjour à Bitanda.

Reconnaissance de 70 fusils de la 6ème Cie (Lieutenant Valoussière) sur la route partant de Bitanda et allant au nord-est.

6H45 — Reconnaissance de 40 fusils de la 7ème Cie (Sergents Molins et Mouchet) sur la route du sud allant à Randad und Stein. Rentrée à 17H25. R.à.s.

3 janvier — Départ de la colonne qui va occuper le cantonnement reconnu l'avant-veille sur la M'Bonda à 7 ou 8 km dans l'est-sud-est.

4 janvier — Séjour à M'Bonda I.

Reconnaissance d'un peloton de la 7ème Cie (sous-lieutenant Ribère) et de l'enseigne de vaisseau Préchac sur la route à la Mwine.

Reconnaissance de 20 fusils de la 6ème Cie (caporal Sauvaget) sur un sentier partant du camp et se dirigeant dans l'est.

Départ pour Akak d'un peloton de la 8ème Cie (Lieutenant germain) allant chercher un convoi de vivres.

5 janvier — 6H15 – Départ de la colonne qui va occuper un cantonnement à 6 kilomètres

environ dans l'est-sud-est au bord d'un affluent de la M'Bonda.

Le sergent Mouchet, de la 7ème Cie, chargé des éclaireurs, s'égare dans la forêt, vers onze heures, en arrivant au campement. Les recherches faites pour le retrouver n'aboutissent pas.

6 janvier — Séjour à M'Bonda II.

Reconnaissance d'un peloton de la 8ème Cie et d'une section de la 7ème Cie (Capitaine Bahus) allant explorer la route et le village de Kulikulikok, à 7 km au N-E. Rien à signaler.

Reconnaissance d'un peloton de la 6ème Cie (Capitaine Valoussière, Enseigne de vaisseau Préchac) sur la route de la Mwine, pour fixer l'emplacement du nouveau cantonnement.

Construction d'un blockhaus sur un petit mamelon proche du bivouac pour y servir de poste de ravitaillement intermédiaire.

Arrivée du lieutenant Germain, du 1er peloton de la 8ème Cie, d'un convoi de 200 porteurs, et du Sergent Mouchet, retrouvé aux environs de la Bitanda, direction d'Akak.

7 janvier — Séjour à M'Bonda II. Continuation de la construction du blockhaus qui doit être occupé par le sergent-major Clocher et 40 tirailleurs.

8 janvier — Départ de la colonne qui va camper en forêt à environ 7 km du blockhaus de M'Bonda II (campement de Ngoa Sélé).

9 janvier — La colonne se reporte à 5 km au sud-est et atteint la Bongola (campement de Bongola I).

Envoi d'une reconnaissance (Enseigne de vaisseau Préchac et sous-lieutenant Ribère avec un peloton de la 7ème Cie) vers la Mwine.

10 janvier — La colonne se porte à 8 km dans l'est-sud-est, le long de la Bongola (campement de Bongola II).

Une section de la 6ème Cie (sous-lieutenant Rousseaux) avec 150 porteurs part pour M'Bonda II chercher un convoi de vivres.

Reconnaissance de l'Enseigne Préchac et d'un peloton de la 7ème Cie vers la Mwine.

11 janvier — La colonne atteint la Mwine après une marche de 3 kilomètres environ. Elle s'installe sur un éperon qui domine la rivière sur la face est Aménagement d'un pont sur la Mwine.

Retour du convoi de vivres amené par le sous-lieutenant Rousseaux.

12 janvier — Une reconnaissance composée de 2 sections de la 8ème Cie, d'une section de la
6H30 — 6ème et d'une mitrailleuse, commandée par le Capitaine Martin, franchit la Mwine et se dirige vers le sud pour essayer de dégager le point de passage de la route Bipa-Ngat sur la Bongola. La reconnaissance se heurte à 1 km au sud du camp à un détachement de 3 Européens et 40 réguliers allemands. Le peloton d'avant-garde (Lieutenant Germain) et une section dirigée par le Capitaine Bahus, dispersent l'ennemi après une vive fusillade. Un sous-officier allemand est blessé.

La reconnaissance renforcée par 2 sections de la 7ème Cie, poursuit sa route vers le sud, mais l'ennemi ne peut être rejoint. L'infirmier du Docteur allemand vient se rendre peu après à l'un des petits postes du camp.

Dans le courant de la nuit, des patrouilleurs allemands viennent tirer deux ou trois coups de fusil sur le petit poste établi sur la rive gauche de la Mwine.

13 janvier — Une reconnaissance composée de 2 sections de la 7ème Cie et deux sections de la 6ème Cie, commandée par le Capitaine Martin, part pour explorer le sentier qui doit permettre à la colonne de rejoindre la route de Ngat. Elle atteint sans difficulté le point de passage de la Mwine, et fait reconnaître le sentier au-delà par une section et l'Enseigne Préchac.

12H — Pendant son absence, une patrouille allemande attaque le petit poste de la rive

gauche de la Mwine. Elle est repoussée par les feux de ce poste et se replie rapidement.

La nuit se passe sans incident.

14 janvier — Le sous-lieutenant Rousseaux avec un peloton et 50 porteurs aménage le sentier qui suit vers le nord la rive droite de la Mwine, pour permettre à la colonne de défiler hors des vues de la rive gauche de cette rivière.

Nuit sans incident.

15 janvier — Reconnaissance d'une section de la 6ème Compagnie sur la rive gauche de la Mwine.

Départ du sergent Foucaud et de 160 porteurs allant chercher des vivres à Akak.

13H — Arrivée du Chef de Bataillon Caillet venant prendre le Commandement de la Colonne, d'une Section d'Artillerie de 80, de la 5ème Cie et de 60 tirailleurs en complément d'effectif, et d'un médecin aide-major de 1ère classe.

Nuit sans incident.

16 janvier — Les 5ème, 6ème, 7ème et 8ème Compagnies constituent, pour compter du 1er janvier 1916, le Bataillon N° 5, et prennent respectivement les noms de 1ère, 2ème, 3ème et 4ème Compagnies, sous le Commandement du Chef de Bataillon Caillet.

Effectif de la colonne à la date du 16 janvier 1916

Commandant de la colonne		Chef de Bataillon Caillet	
Infanterie	1ère Compagnie	Capitaine Valoussière Lieutenant Delestrée (R)	Officiers
		1 adjudant 1 sergent-major 5 sergents 200 indigènes	Européens
	2ème Compagnie	Capitaine Billot (réserve) Sous-lieutenant Rousseaux (à titre temporaire)	Officiers
		1 adjudant 1 sergent-major 4 sergents 1 caporal 170 indigènes	Européens
	3ème Compagnie	Capitaine Martin Sous-lieutenant Ribère	Officiers
		1 sergent-major 7 sergents	Européens
		175 indigènes	
	4ème Compagnie	Capitaine Bahus Lieutenant Germain (réserve)	Officiers
		1 adjudant 6 sergents	Européens
		180 indigènes	

Mitrailleuses	de marine	Enseigne de vaisseau Préchac 1 second maître 2 quartiers maîtres 8 matelots	Européens
	Hotchkiss	1 indigène 1 adjudant 1 caporal 16 indigènes	Européens
Artillerie		Sous-lieutenant Boudin 2 maréchaux des logis 2 brigadiers 5 canonniers 15 canonniers indigènes	Européens
Service de santé		Docteur Lacroix, Médecin-Major de 2ème classe, Chef du Service de Santé de la Colonne Docteur Méo, Médecin Aide-major de 1ère classe de réserve Dr Cartron, Min Aide-Mor de 1ère cl. à Campo	
Porteurs		Sept cents	

7H30 Le sous-lieutenant Ribère, avec une section et demie de la 3ème Cie et 600 porteurs environ part pour Akak.

7H Départ d'une reconnaissance de la 4ème Cie (sergent Didier) sur la rive gauche de la Mwine. Rien à signaler.

10H Répartition entre les compagnies des tirailleurs en complément d'effectif arrivés avec le Commandant Caillet.

Nuit sans incidents.

17 janvier Reconnaissance d'une section de la 1ère Compagnie (sergent Clavel) sur la rive gauche de la Mwine.

Rien à signaler.

Nuit sans incidents.

18 janvier Départ d'une section de la 2ème Compagnie (sous-lieutenant Rousseaux) chargé

6H30 d'aller au devant du convoi du sous-lieutenant Ribère sur la route de M'Bonda II.

7H Départ d'une reconnaissance de la 3ème Cie (sergent Caudot) sur la rive gauche de la Mwine. Rien à signaler.

14H Arrivée d'un officier anglais de Randad und Stein, avec 20 tirailleurs anglais escortant un convoi de vivres.

Nuit sans incidents.

19 janvier Départ de l'officier anglais avec ses tirailleurs sur Randad und Stein à 7 heures.

7H Même heure, départ d'une reconnaissance d'une section de la 4ème Cie (sergent Gaudinoux) vers la rive gauche de la Mwine. Le chef de la reconnaissance dit avoir entendu des beuglements de bœufs dans le lointain (sud-est), et avoir trouvé des traces fraîches, mais d'origine incertaine.

15H Arrivée des sous-lieutenants Ribère et Rousseaux avec un convoi de plus de cinq cents charges. Le sergent Lauret malade, et blessé dans une chute de hamac lors de l'écroulement d'un pont sur la Bitanda, est resté à Akak, ainsi que le sergent-fourrier Foucaud en qualité de transitaire interprète.

15H30 Le sergent Clavel de la 1ère Cie, rentrant du petit poste, rapporte une baïonnette française rouillée, et un lot important de cartouches françaises et allemandes.

Nuit sans incidents.

20 janvier Départ d'une reconnaissance de la 1ère Cie (sergent Clavel) chargée de fouiller

6H les environs du terrain de combat du 12.

7H Départ d'une reconnaissance de la 2ème Cie (adjudant Mathéron) sur la rive gauche de la Mwine. Rien à signaler.

Le sergent Clavel rapporte de sa reconnaissance une baïonnette allemande et quelques cartouches.

Nuit sans incidents.

21 janvier La colonne se porte à 6 kilomètres environ au N.85°Est, au campement de Binja I, sur la rive droite de la rivière Binja, affluent de la Mwine. Reconnaissance de l'Enseigne Préchac sur la route que doit prendre la colonne le jour suivant.

22 janvier La colonne se porte à 5 km environ à l'E.N.E au campement de Binja II, sur le bord de la route Bipa-Ngat. Reconnaissance du sergent Roche (3ème Cie) vers le sud et de l'Enseigne Préchac dans la direction de Ngat. Rien à signaler.

23 janvier La colonne se porte sur Ngat par la route reconnue la veille par l'Enseigne Préchac. Départ 6H30.

6H30

9H30 La section d'avant-garde (3ème Cie), débouchant d'une crête à 400 m au sud de Ngat, reçoit quelques coups de fusil paraissant venir de tranchées ennemies.

9H30 Le commandant de l'avant-garde reçoit l'ordre de faire reconnaître la position ; et le commandant de la 4ème Cie, celui de serrer, et de relever les deux sections de la 3ème Cie qui tiennent les hauteurs à l'est et à l'ouest du col. Le commandant de la 3ème Cie (Capitaine Martin) prendra le commandement des 3ème et 4ème Cies, pour s'engager dès que le mouvement de relève précité sera terminé, occuper le mamelon où se trouve le campement allemand, et tenir à 800 m la route d'Akak.

9H35 Ordre au commandant de la 1ère Cie de passer en tête du train de combat et de serrer sur la 4ème Cie (Capitaine Bahus), avec la section de mitrailleuses. À la 2ème compagnie, de faire serrer et parquer l'Artillerie et les convois et d'en assurer la garde sur place en attendant de nouveaux ordres.

Ordre à tous les chefs d'Unités et Services : le poste de commandement du chef de la colonne est au col de Ngat.

10H Les ordres sont exécutés.

10H30 La section d'avant-garde atteint sans incident la route de Campo à Ngat mais elle est accueillie à 10H45 par une fusillade venant du nord et de l'est ; appuyée par la 2ème section, (sergent Roche) de la 3ème Cie, elle marche sur le camp de Ngat et l'enlève à la baïonnette. Les ennemis se retirent dans l'est après vingt minutes de combat. En même temps, pour répondre à la fusillade venant de l'est, le deuxième peloton tout entier de la 3ème Cie fait face à droite et attaque les tranchées allemandes qui barrent la route à l'est. Deux sections de la 4ème Cie (Adjudant Hardy et sergent Volland) remis à la disposition du commandant de l'avant-garde, sont destinées à appuyer le mouvement du peloton de la 3ème vers l'est, poursuivant les occupants des tranchées de droite en retraite.

12H .Le peloton (Lieutenant Ribère) reçoit l'ordre d'occuper un mamelon situé à environ 1 km dans l'est de Ngat, sur la route de Njabesan. La section qui entame le mouvement (sergent Mouchet) est arrêtée à 50 m de la crête par le feu d'une mitrailleuse et de tirailleurs disséminés dans des tranchées. Cette mitrailleuse exécute un tir de barrage sur les sections venant de l'arrière et jusque sur le camp de Ngat (où s'étaient déjà installés à 12H15 les trains de combat et les convois). Une deuxième section (sergent Cardot) est envoyée en soutien, et le 2ème peloton de la 4ème Cie est dirigé sur la droite pour tourner la position. Le commandant de l'avant-garde conserve à 200 m en arrière une section en réserve.

15H L'ennemi, se sentant menacé par le mouvement du 2ème peloton, évacue ses tranchées qui tombent entre nos mains à 15 heures.

Le lieutenant Ribère, avec ses deux pelotons, organise la position conquise (carré de Ngat), et y passe la nuit sans incidents.

Modèle A Régiment de marche du Cameroun
Bataillon N° 5
Etat nominatif des caporaux et tirailleurs tués et blessés au combat de Ngat
le 23 janvier 1916

Noms	Grade	M^le^	Cie	Tués	Blessés	observations
Bécay Li	C^al^	17744	3ème	1		
Arami Misongo	C^al^	8925	3ème		1	Mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Douala
Baba Taraolé	1° cl.	24503	3ème		1	
Ousmana	2° cl.	24547	3ème		1	
Birahima Alhadi	"	24662	3ème		1	
Bacarraba	"	23620	3ème		1	
Mogamadé	"	23595	3ème		1	
Noaga Tierdebéogho	2° cl.	24329	4ème		1	
Totaux				1	7	
Total général				8		

24 janvier La 1ère Cie relève au carré de Ngat les deux pelotons commandés par le Lieutenant Ribère. Une mitrailleuse de marin y est envoyée en même temps.

Enterrement du caporal Bécay Li, M^le^ 17744 de la 3ème Cie, tué à l'ennemi, inhumé sur la face nord du camp. Construction d'un blockhaus sur le mamelon du
13^H^ carré de Ngat. Arrivée de l'adjudant Taurignac (affecté 3ème Cie) et du sergent Chaussard (2ème Cie), avec 43 tirailleurs en complément d'effectif.

25 janvier La 2ème Cie relève aux avant-postes la 1ère Cie.

Arrivée de deux officiers et 23 tirailleurs anglais venus directement de Mwine–village : la route Campo à Ngat est donc libre d'ennemis.

Départ du sergent Didier avec une section de la 4ème Compagnie et 630 porteurs pour Mwine-poste, allant chercher un convoi de vivres. Départ du détachement anglais arrivé le matin, emmenant sur Akak les blessés du 23 et un évacué. Continuation de la construction du blockhaus.

26 janvier La 3ème Cie relève la 2ème aux avant-postes. Reconnaissance du Lieutenant
9^H^30 Préchac avec le sergent Roche et une section de la 3ème Cie sur la route de Njabesan. Retour à 12 heures. La reconnaissance a trouvé à 1^km^500 environ, des avant-postes les traces d'un campement récent, et celle d'un autre campement plus important et plus ancien (1 compagnie). Point terminus 2 ^km^. Les éclaireurs aperçoivent à 1^km^500 de la ligne des avant-postes un homme armé qui traverse la
15^H^10 route de droite à gauche. Le soir, seconde reconnaissance du sergent Roche avec le sergent Cardot. Point terminus le campement du matin. Rentrée à 17^H^15. Rien à signaler.

17^H^30 Départ du chef des partisans, Essang, avec 4 tirailleurs volontaires en reconnaissance nocturne à la recherche de renseignements.

13^H^ - Au camp de Ngat, arrivée de l'adjudant Jullien, du caporal Leroy avec la section de mitrailleuses et la section de la 1ère Cie laissée à Mwine–poste le 21 au départ de la colonne pour édification d'un blockhaus et garde du poste, rejoignant la colonne, le poste de Mwine ayant été laissé à l'occupation des Anglais ; retour également du sergent Didier et de sa section partis la veille, ramenant un convoi de 630 charges.

27 janvier La 4ème Cie relève la 3ème aux avant-postes.

16^H^ Arrivée du Lieutenant de vaisseau Audouin, venant prendre la fonction d'adjoint au Commandant de la colonne.

28 janvier 6^H^30 La colonne quitte Ngat. Avant-garde 4ème Cie. Axe de direction, la route de Njabesan, distance environ 4^km^. Campement sur l'emplacement d'un grand village provisoire où a séjourné la colonne allemande, probablement pendant plusieurs semaines, et dont les cases viennent d'être brûlées dans la nuit (Village

aperçu par le chef des partisans et ses quatre tirailleurs dans la nuit du 26 au 27, les cases n'étant pas brûlées). Vestiges de cultures. Campement baptisé Afan III.

29 janvier
6H30
16H

La colonne quitte Afan III, la 1ère Cie avant-garde, et se porte dans la même direction. Distance environ 7 km. Campement dans la forêt à Kok, dominant la Mwine à gauche (Nord). Disparition en cours de route du caporal Ko Samaké, de la 1ère Cie, non retrouvé. A 16 heures, une compagnie anglaise avec sa section de mitrailleuses, venant de Ngat par la même route, établit son campement à proximité de celui de la colonne. (Arrivée d'un courrier de France).

Modèle A — Régiment de marche du Cameroun
Bataillon N° 5

Etat nominatif d'un caporal indigène disparu en cours de route, le 29 janvier 1916

Ko Samaké	Caporal	Mle 10244	1ère Cie	disparu	

30 janvier
6H
6H30

La section du sergent Yvis, de la 1ère Cie, évacuant des malades sur l'arrière, va chercher un convoi à Ngat.

Départ de la colonne. 2ème Cie avant-garde. La compagnie anglaise et sa mitrailleuse intercalée dans la colonne. Arrivée au campement d'Ekob, distances environ 4 km (la distance sur le terrain est inférieure d'environ moitié à la distance figurée sur la carte). La compagnie anglaise, deux heures après l'arrivée, rebrousse chemin vers Ngat.

31 janvier

Stationnement à Ekob. Une section de la 1ère Cie (sergent Rémy) retourne vers l'arrière chercher un convoi de vivres.

7H30

Reconnaissance vers le Ntem, vers le sud, de la 3ème Cie, commandée par le Capitaine Martin – Lieutenant de Vaisseau Audouin, Enseigne Préchac et ses guides – avec mission de reconnaître une piste menant au Ntem et un point de franchissement de cette rivière. La reconnaissance, parti à 730, rentre à 18 h, ayant reconnu une piste non fréquentée, qu'elle a aménagée en certains points, et étant arrivée au Ntem sans incident, en un point dont la distance est évaluée à environ 11 km, Ce point correspondrait à peu près à celui qui est marqué Ajamissang, route de Njabesan à Ngoambang (frontière du Muni). La reconnaissance a aperçu sur la rive gauche un allemand de race blanche, elle n'a constaté aucun dispositif de défense, ni rencontré aucun détachement ni patrouille. Le passage paraît devoir être assez facile, sauf dispositions prises par l'ennemi pour l'interdire.

Rentré du sergent Yvis parti le 30, avec un convoi de 93 charges, dont un canot Berthon demandé de Dipikar en prévision du passage du Ntem.

1er février

Le sergent Audinet, de la 1ère Cie, part avec une section pour Ngat chercher un convoi de vivres.

On commence l'abattage de Kumbo kumbo, arbre léger destiné à la construction de radeaux sur le Ntem.

Reconnaissance de détail de la piste menant vers le Ntem, au départ du campement, en vue de raccourcir le parcours, et de l'assurer en terrain moins dangereux. Débroussaillement de cette piste.

Arrivée de l'adjudant Jullien et du sergent Bouix avec un convoi de vingt-six charges.

2 février

Le Capitaine Valoussière, escorté d'une section de la 1ère Cie (Sergent-major Chagnon) part pour Campo en mission spéciale de ravitaillement auprès du Commandant anglais.

Complètement de la reconnaissance de la veille, activement du débroussaillement d'une piste de 500 m environ quittant le campement perpendiculairement à son front sud, et rejoignant la piste suivie le 31, en évitant un détour d'environ 700 m, un cheminement dangereux le long de la Mwine, et une clairière très étendue. La disparition du brouillard permet de constater l'existence, à 2 ½ km environ S-O du camp, d'une colline de fort relief, où les guides interrogés

prétendent que les Allemands installèrent il y a environ 6 mois un poste de refuge.

13H Arrivée du sergent-major Viala, des sergents Rémy et Audinet, du caporal Laborie-Lalande, et d'un quartier-maître trois matelots du "*Friant*" en complément d'effectif de la section de mitrailleuses de marine, avec un convoi de 262 charges.

3 février Reconnaissance d'une section de la 3ème Cie (Sergent Roche) avec le Capitaine Martin, le Lieutenant de vaisseau Audouin et l'Enseigne Préchac, sur le mouvement précité, à la distance de 2400 m et à une altitude de 325 m au-dessus du campement. Aucun vestige d'occupation récente, deux cases en bon état installées confortablement pour Européens, cases avec compartiments pour indigènes, restes de jardinet. Tout le matériel qui n'a pu être emmené a été brisé par les Allemands ; L'évacuation semble remonter à plusieurs mois. L'horizon paraît s'étendre à une cinquantaine de kilomètres permettant d'apercevoir un point du Ntem qui semble être l'île de Méisa. Une seule colonne de fumée observée en un point situé à 12 ou 15 km à l'est, qui pourrait être Melen ou Malen. Vers le nord-ouest un massif montagneux de très fort relief semble barrer complètement le pays à partir de la bifurcation de Bitum jusqu'au-delà et au N-E de Njabesan. La route Ngat-Njabesan suit à flanc de coteau, sans qu'en la parcourant il soit possible de s'en douter, ce massif qui descend jusqu'au Ntem.

16H Rentrée de la reconnaissance.

4 février Préparation de l'installation d'un blockhaus.

5 février Reconnaissance d'un peloton de la 3ème Cie vers le Ntem, avec un guide prétendant connaître le pays au-delà du Ntem.

Mission : 1°/ pour le gros du peloton se porter de 2 km environ d'un point caractéristique ("Rocher de l'Eléphant"), reconnaître les pistes bifurquant sur la piste principale, relever des traces de passage récent ;

2°/ pour l'adjudant Famory Coulibaly, 4 tirailleurs volontaires, et le guide précité, se porter jusqu'au Ntem, reconnaître la profondeur de la rivière, fouiller le terrain et relever les traces.

12H Rentrée du peloton qui a poussé jusqu'à l'ancien campement anglais de Bifebischok (environ 7 km) sans incidents et sans relever de traces.

18H Rentrée de la patrouille de l'adjudant Famory. N'a rien aperçu, rencontré aucun détachement ni isolé, mais relevé sur la rive droite du Ntem des débris d'arachide et de manioc qui ont dû y être consommés le matin même par un ou deux isolés. Il a constaté en outre des coups de coupe-coupe sur une piste fraîche longeant le Ntem, coupant l'itinéraire de la reconnaissance, piste sur laquelle quelques empreintes fraîches de pieds nus pourraient indiquer qu'une patrouille a été envoyée du sud pour reconnaître ce point.

A la même heure (7H), reconnaissance d'un peloton de la 4ème Cie (adjudant Hardy) sur la route de Njabesan. Mission : se porter à 1.500 m au-delà du pont sur la Mwine, fouiller le terrain à fond sur tout le parcours ; en cas de rencontre, éviter de s'engager, se replier en observant et rendre compte. Une 3ème section de la 4ème Cie est placée en repli au fond de la Mwine, tandis que la dernière section occupe le petit poste d'où elle peut soit battre directement le débouché du pont à 200 m, soit déboîter par l'aile droite pour dégager les unités en avant. Rentrée de la reconnaissance à 10H ; elle a poussé jusqu'à 1.700 m au-delà du pont de la Mwine, à plus de 2 km 500 à l'est du campement, a constaté la présence d'un campement non défendu qui a dû être évacué environ 8 jours auparavant. Rien à signaler : aucune trace remontant à moins de 8 jours.

Continuation de la construction du blockhaus.

6 février Départ d'une section de la 1ère Cie (sergent Duxin), au devant d'un convoi annoncé de Ngat, escortant 275 porteurs plus ou moins valides envoyés en approvisionnement sur Ngat. Evacuation de 46 porteurs reconnus absolument inaptes au travail, envoyés à Campo pour s'y refaire. Le détachement rentre avec 44 porteurs.

11H Deux indigènes du pays (village d'Ewum) se présentent au campement. Après
17H avoir été interrogés, l'un d'eux est renvoyé dans la brousse pour ramener d'autres indigènes qui s'y cachent par peur des Allemands.

11H45 Arrivée du sergent-major Clocher et du sergent-fourrier Foucaud avec un convoi de 121 charges provenant de Ngat. Continuation de la construction du blockhaus.

7 février Continuation de la construction du blockhaus. À 12 heures, arrivée d'un convoi
12H de 233 charges, escorté par le sergent indigène Toumané, de la 1ère Cie, venant de Ngat.

17H 17 heures. Dix nouveaux pahouins sont ramenés par celui parti la veille.

18H Arrivée d'un indigène porteur d'un pli du Chef de Bataillon Matthieu, qui se trouve à Nkwamogong, à 2 jours de marche au nord-est de Njabesan.

D'après les dires des gens d'Ewum, les Allemands ont évacué Njabesan et tiennent seulement la rive gauche du Ntem en face de ce point.

8 février Le courrier du Commandant Matthieu est renvoyé avec un pli du Commandant
6H30 Caillet, et accompagné d'un indigène, partisan au service de la Colonne de Campo.

7H La colonne quitte Ekob, laissant ce poste à la garde de la 2ème Cie (Capitaine Billot, qui reçoit des instructions écrites du Chef de Bataillon). La colonne se porte dans la direction du Ntem (sensiblement sud) et fait halte à un ancien campement anglais au bord d'un marigot, Bifebischok. La 3ème Cie étant avant-garde. 7 km. C'est l'itinéraire de la reconnaissance du 31 janvier.

9 février La colonne quitte le campement de Bifebischok, 4ème Cie avant-garde, et fait
6H30 halte au cantonnement d'alerte sur un mamelon de la chaîne de collines dominant le Ntem, mais hors des vues du fleuve, sous la protection d'avant-postes fournis par la 4ème Cie.

16H30 Un détachement composé de

Capitaine Martin, chef de détachement, Ct la 3ème Cie

Lieutenant de vaisseau Audouin

Enseigne de vaisseau Préchac, une pièce de la section de mitrailleuses, 42 porteurs de la 1ère Cie à employer comme pagayeurs

quitte le campement, emportant un canot Berton, un filin de 120 m, les agrès et outils, les hommes avec armes, cartouches et barda sans campement. Le Commandant de la Colonne et le médecin avec le matériel nécessaire accompagnent le détachement qui après avoir franchi la ligne des avant-postes, prévenue, au petit poste sud (n° 1) installe son gros en position d'attente au fond du ravin qu'encadrent les deux petits postes sud et nord, près du Ntem et en arrière des derniers couverts, tandis que la reconnaissance du passage commence, effectuée par le Capitaine Martin, les deux officiers de marine, sous la protection de la section d'avant-garde (Lieutenant Ribère).

18H30 La section d'avant-garde, bientôt renforcée par la 2ème section, occupent l'îlot. Elles s'y organisent et sont prêtes à battre l'amont et l'aval du fleuve.

20H Les deux autres sections, sauf une escouade laissée à la garde immédiate de l'ambulance, vont, l'une renforcer la garnison de l'îlot, l'autre tenir la rive droite en aval et près du point de passage.

Pendant ce temps, les deux officiers de marine, aidés de matelots européens et de tirailleurs choisis parmi les bons nageurs, établissent un va-et-vient à l'aide d'un filin, réussissent deux voyages avec un canot Berton, qui passe sur la rive gauche l'Enseigne de vaisseau Préchac, un matelot européen, 1 partisan et 3 tirailleurs, mais au 3ème voyage coule et est emporté par le courant.

Le passage est suspendu en raison de l'obscurité de la nuit. L'Enseigne de vaisseau Préchac, le matelot et le partisan regagnent la rive droite avant le jour.

10 février La tentative de passage de tirailleurs avec le seul filin est abandonnée après la
5H30 noyade de trois tirailleurs. On commence la construction de radeaux.

Le Commandant de la Colonne et l'ambulance rejoignent l'îlot tenu par le

Capitaine Martin. Ils y arrivent vers 6 heures.

$8^{H}30$ Une patrouille allemande débouche brusquement au bord du fleuve et se heurte aux 2 tirailleurs et au caporal restés sur la rive gauche. Le caporal tue ou blesse deux soldats indigènes allemands, quelques feux de salve tirés de la rive droite dispersent l'ennemi.

10^{H} L'ennemi revient en force et une fusillade nourrie éclate des deux côtés.

$10^{H}55$ Le lieutenant Audoin, blessé, reçoit les soins du docteur Méo qui se porte auprès de lui, et passe, par ordre, le commandement du détachement qui tient le point de passage, à l'Enseigne Préchac (une mitrailleuse et une forte section de la 3ème Cie).

12^{H} $14^{H}27$ $14^{H}37$ $14^{H}47$ } Reprises, plus violentes chaque fois, du feu de l'ennemi, renforcé, sur le détachement Préchac qui riposte vigoureusement de ses fusils et de sa mitrailleuse.

$15^{H}30$ Des feux de mitrailleuse renforcent les feux d'infanterie ennemis. Les tirailleurs allemands crient : « *Vous ne passerez jamais ici.* » Des cris de blessés ennemis sont entendus distinctement de divers points après une riposte vigoureuse de la mitrailleuse française.

17^{H} Tout bruit cesse sur la rive gauche.

Le Chef de Bataillon rentré au bivouac du gros, confère avec le Commandant de l'Artillerie, arrivé l'après-midi, et le Lieutenant Anglais Ferguson, envoyé par le Ct des troupes anglaises de Campo pour achever de s'éclairer sur nos besoins en matière de ravitaillement.

11 février Aucune alerte depuis la tombée de la nuit. Au matin, le sergent indigène Massa Diakité réussit à franchir le Ntem sur un radeau et ramène les 3 hommes restés sur la rive gauche. Le radeau chavire, les fusils sont perdus mais les hommes sauvés. Le caporal Mama Diarra, un des trois rescapés, a été blessé à la jambe gauche pendant l'engagement de la veille.

Le Commandant de la Colonne, après avoir donné à l'artillerie des instructions pour la recherche du meulier emplacement à prendre pour faciliter le passage, passe la matinée avec les unités de la 3ème Cie, expose verbalement au Capitaine Commandant cette unité ses intentions concernant le passage, donne les ordres voulus pour la relève des anciens avant-postes et la concentration du gros en vue de ce passage, visite l'emplacement où l'artillerie s'est organisée, convient avec le Commandant de la section des mesures à prendre pour éviter tout accident, et

16^{H} adresse avant la nuit au Capitaine Martin, chargé éventuellement du passage brusqué sur la rive gauche, ses instructions concernant l'entretien du matin.

Toute la nuit précédente et la journée ont été activement employées à la construction de deux radeaux et à l'établissement d'un 2ème va-et-vient.

$17^{H}30$ Le Capitaine Martin donne les ordres de détail pour le passage qui commencera à l'aube, et en rend compte au Commandant de la colonne.

12 février 6^{H} À ce moment, la répartition des troupes est la suivante :

1°/ en première ligne, tenant l'île et battant le passage en aval et à proximité du va-et-vient, 3 sections de la 3ème Cie et une mitrailleuse.

Protégeant l'aile droite et tenant sous le feu les points d'où l'ennemi pourrait inquiéter ce passage par des feux de flanc, une section de la 3ème Cie et une mitrailleuse (600 m en aval).

2°/ en soutien immédiat, 1ère Cie prête à passer à partir de 7 H par sections à intervalles d'½ heure.

3°/ la 4ème Cie relève la 1ère sur les hauteurs de la rive droite, prête à détacher un peloton sur la rive même, pour y relever les unités des 3ème et 1ère Cies.

4°/ le peloton de la 2ème Cie à la garde du bivouac et des approvisionnements.

5°/ l'artillerie prête à appuyer le mouvement de la 3ème Cie par des feux d'écharpe vers l'amont ou l'aval.

$7^{H}30$ Compte rendu des reconnaissances de la 3ème Cie passées à l'aube sur la river gauche (sergent Mouchet, 20 fusils ; Govi, 30 fusils ; Molis, 12 fusils) d'après lequel

l'ennemi a évacué la rive gauche.

12H En conséquence, la 1ère Cie commence son passage, et occupe à midi le débouché sur la rive gauche (mamelon et bifurcation sur la route Njabesan-Ngoambang).

Une reconnaissance (sergent Mouchet) a atteint un village évacué que les guides disent s'appeler Otum.

18H Sont sur la rive gauche la 1ère Cie en entier, un peloton de la 3ème.

Le Lieutenant de vaisseau Audoin est évacué sur Ekob, où il recevra les soins du médecin laissé provisoirement dans ce poste de transit.

Modèle A — Régiment de marche du Cameroun
Bataillon N° 5
Etat nominatif des Officiers, et des caporaux et tirailleurs blessés et noyés
au cours de l'affaire du passage du Ntem (10 février 1916)

Noms	Grades	Mle	Cie	Noyés	Blessés	observations
M. Audoin	Lieutenant de vaisseau				1	
Mama Diarra	Cal	10450	3ème		1	
Soumaï	2° cl.	24549	3ème	1		Cadavre retrouvé
Sorka Sanda	2° cl.	24595	3ème	1		d°
Yabilo Barké	2° cl.	24585	3ème	1		cadavre non retrouvé
Totaux				3	2	
Total général				5		

13 février — Continuation du passage sans incident. La 1ère Cie s'installe au village dit "*Otum*", avec reconnaissance vers le sud. Franchissent le fleuve : le dernier peloton de la 3ème Cie, la section de mitrailleuse de marine, un peloton de la 4ème Cie, Le Commandant de la Colonne passe à 16 heures et reprend le commandement direct des éléments de la rive gauche.

(Un porteur allemand évadé rejoint le camp de la 1ère Cie à 16 heures).

14 février — Passage de : porteurs, pour assurer le transbordement du ravitaillement passé la veille, une section de la 4ème Cie, le convoi spécial, l'Artillerie, la dernière section de la 4ème Cie,

Le porteur allemand venu la veille dit qu'il a quitté les Allemands depuis quelques jours (le 5 ou le 7 ?) et que, à ce moment, ils formaient un gros rassemblement dans le sud, vers Malen.

Une reconnaissance de la 1ère Cie (60 fusils) pousse vers le sud, avec mission de reconnaître le village d'Ajamintang (?). Rentré au camp, après avoir dépassé largement le point qui, d'après la carte, correspondrait à cette localité.

15 février — Reconnaissance par la 1ère Cie (2 sections, 75 fusils, Adjudant Dumas) qui pousse jusqu'aux premiers villages, les traverse, et arrive, sans le savoir, tout près de la frontière. Elle a trouvé tous les villages abandonnés, un cadavre qu'elle a enseveli et un vieillard réduit à un état de maigreur squelettique, qui ne comprend aucun des dialectes parlés par notre personnel régulier ou auxiliaire.

17H Rentrée de la reconnaissance.

Le même jour, reconnaissance d'une section de la 5ème Cie au nord vers Njabesan, avec mission de reconnaître les pistes latérales vers l'est, d'appeler les indigènes qui erreraient dans la brousse, et de rapporter si possible des vivres indigènes.

Elles ramènent trois indigènes faméliques, comme celui conduit par la 1ère Cie, semblant appartenir à des races du nord, et avoir été abandonnés comme inutiles par les Allemands.

16 février — Reconnaissance vers le sud (1 section de la 1ère Compie) avec mission de s'installer aux villages reconnus la veille, de pousser jusqu'à la frontière et de constituer un ravitaillement en fruits, manioc, etc.

Elle envoie le soir, avec une pancarte allemande annonçant à la date du 11 la

cessation des hostilités à Ngoambang (borne VI), le renseignement que les villages se sont repeuplés peu à peu sur son passage.

Le même jour, reconnaissance de 50 fusils de la 4ème Cie, (Adjudant Hardy et Sergent Mouchet) vers le nord avec mission d'atteindre Njabesan et d'établir la liaison avec la colonne Mathieu, que les renseignements recueillis disent être à courte distance de Njabesan.

Des indigènes venus du sud (Malen) et du nord (Njabesan), nous disent que nous sommes à Ajamintang et non à Otum, que la région est vide d'Allemands qui, depuis 15 jours, ont passé sans arrêt pour franchir la frontière. Ils demandent à se réinstaller dans leurs villages. Pas de ravitaillement à espérer du pays à proximité immédiate.

En conséquence les mouvements suivants sont prévus pour le 18 (en fait, les effectifs ne sont précisés que le 17 au soir) :

La 1ère Cie occupera par un peloton (avec son capitaine) un point de la route de Ngoambang à proximité de ce point, avec mission de surveiller la frontière, de rappeler les indigènes, de fouiller les environs et ramener les munitions qu'aurait jetées l'ennemi (la reconnaissance du 16 en a trouvé un certain nombre).

La 3ème Cie et une mitrailleuse se tiendront prêtes à partir pour Ngoa, en vue d'établir la liaison avec les colonnes du nord signalées en ce point depuis le 12. Itinéraire : piste parallèle à la frontière au nord de cette frontière, et qu'indiquent les habitants du pays. Ce détachement léger sera appuyé, si c'est nécessaire, par la 1ère Compagnie.

17 février — La reconnaissance du 16 envoie un détachement porteur de cartouches ennemies abandonnées, et quelques outils trouvés dans la brousse. Elle rentre au complet le soir du même jour.

Retour du Lieutenant de vaisseau Audoin qui, encore souffrant, demande à marcher.

18 février — La 3ème Cie et une mitrailleuse de marine (Lieutenant de vaisseau Audoin, Capitaine Martin) partent pour établir la liaison avec la colonne Mathieu vers Ngoa.

La 1ère Cie s'échelonne : un peloton avec le Capitaine à Malen [1], un peloton à Ajamintang.

[1] Malen, au sud, à 30 minutes de la frontière au nord de Nguombang.

19 février 6H30 — Le Chef de Bataillon, la 4ème Cie, la section d'artillerie, 1 mitrailleuse quittent Ajamintang pour Njabesan.

11H — Arrivée à Makom. Bivouac.

14H — Départ sur Njabesan d'une section de la 4ème Cie (Adjudant Hardy et sergent Joye, sergent Mouchet), avec mission d'établir la liaison avec le Capitaine de la 2ème Cie et de préparer le passage du détachement.

Le même jour, le capitaine de la 2ème Cie, parti d'Ekob, a quitté Ewum avec la fraction de la 2ème Cie laissée à Ekob, pour gagner Njabesan.

20 février 0H30 — Renseignement reçu d'Ajamintang, d'après lequel le détachement Audoin serait à proximité de rassemblements ennemis.

Le Commandant de la Colonne expédie à l'Adjudant Hardy l'ordre de rejoindre, à l'Adjudant Dumas (1ère Cie) celui de se tenir prêt à rejoindre son capitaine avec la dernière section laissée à la garde d'Ajamintang.

5H — Réveil. Départ du détachement au petit jour pour Ajamintang.

10H — Reçu à une demi-heure d'Ajamintang un courrier du Colonel Morisson, précisant que Banjassa est pris depuis le 15.

Envoyé les renseignements ci-dessus au détachement Audoin, qui me rend compte par courrier reçu à 17 heures de la fin de l'incident franco-allemand en territoire de nationalité difficile à établir au premier moment, et qui fait l'objet :

1°/ d'un compte-rendu sans numéro en date du 21février au colonel Morisson.

2°/ d'un télégramme N° (sans) en date du 22 février au colonel Mayer.

3°/ d'un rapport du Lieutenant de vaisseau Audoin en date du 10 mars, transmis

par le Chef de Bataillon Commandant la colonne, sous le N° 71 D en date du 12 mars 1916.

21 février — Stationnement à Ajamintang. Expédition aux 1ère et 3ème Compagnies des ordres nécessaires pour l'exécution du mouvement interrompu sur Ngoa. Ravitaillement de la 1ère Cie en vue de son départ le lendemain pour Banjassa.

22 février — La 3ème Compagnie rentre à Ajamintang, qui passe sous le commandement provisoire du Capitaine Ct cette Compagnie et Ct p.i. le gros de la colonne.

Le peloton présent de la 2ème Cie (sous-lieutenant Rousseaux) va occuper Ngoambang.

La 1ère Cie part pour Banjassa avec le Chef de Bataillon, le Lieutenant de vaisseau Audoin, le Lieutenant d'Artillerie et le Docteur Méo. Arrivée à Béboon, village indigène en bon état avec cultures (6H30 de marche par pistes mal tracées).

23 février — Arrivée à Malen (villages de cultures de Malen, situés à 3 heures de marche S-O de Njabesan) cinq heures de marche.

24 février — Campé en forêt après cinq heures de marche, à distance probablement proche mais indéterminée de Banjassa.

25 février — Arrivée à Banjassa, par piste mal tracée, après 1H15 de marche.

Reçu du sergent Gouverner de la 8ème Cie du Congo plis officiels, invitant la colonne à relever les éléments de la colonne Le Meilhour et informant du départ du colonel Morisson et de toutes les colonnes sur Ebolowa.

Départ pour Ngoa. Arrivée à 17 heures à Akam. Pluie de glaçons.

26 février — Arrivée à Ngo 8 H. Retour à Akam 10H30. Arrivée à Akam du Capitaine Ballud et des blessés de la colonne Mathieu. 16 heures.

27 février — Arrivée du Docteur Méo (mandé de Banjassa pour escorter les blessés) à 8H30. Départ à 14H30. Couché à Alum 18 heures.

28 février — Arrivée à Nkolabu (10 heures), où le Capitaine Ct la 1ère Cie à Banjassa, a rendez-vous avec le Chef de Bataillon.

29 février — Arrivée à Ajamang.

1er mars — Arrivée à Njabesan (10H30).

Pendant la tournée du Chef de Bataillon, la 2ème Cie a occupé les postes de la route de Ngoambang, la 1ère s'est installée provisoirement à Banjassa avec surveillance vers Nkol-Akok et Bibé. La 4ème a occupé Njabesan avec l'Artillerie et les mitrailleuses de la marine. La 3ème a poussé les approvisionnements et gagne le 1er mars la Bongola, Bipa, Moloko, Dipikar, où elle laisse des postes respectivement les deux, trois, quatre et cinq mars, après avoir relevé les Anglais.

2r mars — Départ pour Campo du Lieutenant de vaisseau Audoin, de la Section de mitrailleuses de Marine, du Docteur Méo convoyant sous escorte de la 4ème Cie les blessés et malades de Ngoa par Ewum, Ekob, Ngat et Akak.

3 mars — Départ du Chef de Bataillon pour Campo, où il arrive le 5 à 12H30 par le même itinéraire. Départ d'une section (50 fusils) de la 4ème Cie, allant provisoirement occuper Ngat et relever à Akak la garnison anglaise.

4 mars — De Campo, le Chef de Bataillon ordonne les mouvements qui doivent fixer, sous réserve de l'approbation du Ct Supérieur, la répartition des éléments de la colonne, devenue détachement d'occupation du Cameroun Sud (entre Ngoa exclus et la mer).

1ère Cie Malen (3H S-O Njabesan) avec postes de surveillance de la frontière de Ngoa (exclus) à Ngoambang (inclus)

2ème Cie Campo (un peloton) avec postes à Akak et Ngat pour les escortes et la garde des communications vers Njabesan.

3ème Cie Moloko, avec poste de transit et de surveillance à Dipikar, postes de surveillance à Bipa et Bongola.
4ème Cie Malen Njabesan (en réserve).
Artillerie Campo.
Mitrailleuses : une pièce à Campo, une à Njabesan.
Santé : 1 médecin à Njabesan, 1 à Campo, 1 à Dipikar-Moloko.
Ces mouvements sont terminés le 18 mars.

La section de mitrailleuses du *Friant* a rejoint ce croiseur le 5 mars soir ; les malades et blessés de Ngoa ont été embarqués le même jour sur le "*Loiret*".

Des ordres ont été donnés pour l'installation de la nouvelle garnison à Campo, des consignes laissées aux Cts des Cies pour la surveillance de la frontière et la police du pays.

Le Chef de Bataillon s'installe provisoirement à Dipikar et Moloko, où subsistent les anciens camps anglais, et où la présence du Capitaine Martin, Ct la 3ème Cie auprès du Ct de la Colonne facilite le travail de chancellerie qui doit résumer et sanctionner les opérations du Bataillon N° 5 et de la colonne de Campo.

signé Caillet

Modèle B

Régiment de marche du Cameroun
Bataillon N° 5

Etat nominatif des officiers, sous-officiers et tirailleurs morts des suites de leurs blessures ou morts de maladie dans les hôpitaux

Noms	Grades	Dates	Lieux	Morts de		observations
				des suites de blessure	de maladie	
Barka Demba	2ème cl.	10.11.15	Campo	1		
Ouro Diallo	"	10.11.15	Campo	1		
Ida Bougou	"	11.11.15	Campo	1		
Mamady Diallo	"	27.11.15	Akak		1	
Oualeima Konati	"	19.12.15	Campo		1	
Bakili	"	6.1.16	M'Bonda		1	
Suleyman Sani	caporal	13.1.16	M'Bonda		1	
Moriba Klan	2ème cl.	12.2.16	Akak		1	
Niaghé Diallo	"	14.2.16	Ekob		1	
Jégué Goïta	"	17.2.16	Ekob		1	
Kokoro Guila (1)	"	.2.16			1	(1) mutation incomplète
Mory Dongo	"	25.2.16	Akak		1	
Fayéro Bamba	"	1.3.16	Ajamintang		1	
Baba Taraoli	1ère cl.		Hôpital de Duala (2)	1		(2) Renseignements officieux, mutation non parvenue
		Totaux		4	10	
		TOTAL GENERAL		14		

Modèle C

Régiment de marche du Cameroun
Colonne de Campo. Bataillon N° 5

Etat général des pertes éprouvées par le Corps pendant la durée de la campagne

Nom des batailles, combats ou rencontres de toute nature	Dates	Officiers					Sous-officiers et soldats						Chevaux tués ou perdus
		tué	blessé	‘	‘	‘	tués	blessés	Morts des suites de leurs blessures	Morts de maladie	Prisonniers	disparus	
Angali	8 nov.1915						1		3				
Bitanda	11 nov. 1915						1	10				4	
Afan	8 Déc. 1915							1					
Afan II	26 Déc. 1915						1						
"	28 Déc. 1915							1					
Ngat	23 Janv.1916						1	6	1				
Kok	29 Janv. 1916											1	
Ntem	10 fév. 1916		1				3	1					
Akak	17 nov. 1915						noyés			1			
Campo	19 Déc. 1915									1			
M’Bonda	6 Janv. 1916									1			
M’Bonda	13 janv. 1916									1	(asphyxie)		
Akak	12 fév. 1916									1			
Ekob	14 fév. 1916									1			
Ekok	17 fév. 1916									1			
Akak	25 fév. 1916									1			
Ajamintang	1er mars 1916									1			Pour mémoire :
~~Duala~~	~~Mars 1916~~												1 tirailleur fusillé
Ajamintang	7 mars 1916						1 (noyé)			1			à Akak
	Totaux		1				8	19	4	10		5	le 23 décembre 1915
	Totaux		1					46					1
	Total général des pertes							47					48

Corps expéditionnaire du Cameroun
Colonne de Campo

Modèle D

Régiment de marche du Cameroun
Bataillon N° 5

Relevé des mutations survenues pendant la campagne
parmi les officiers

Nom et prénom	Grade	Mutations
MM. Caufurent	S/lieutenant	Evacué sur l'hôpital de Duala le 23.12.15
Valoussière	Lieutenant	Promu capitaine le 26.12.15
Blum	Capitaine	Evacué sur l'hôpital de Duala le 1.1.16
Valoussière	Capitaine	Prend le commandement de la 1ère Cie le 16.1.16
Blum	Capitaine	Sorti de l'hôpital de Duala rejoint la colonne le 20.1.16
Ribère	S/lieutenant	Promu Lieutenant le 23.1.16

Vu et transmis au Colonel Ct les forces françaises
Edea, le 6/4/16
Le Lt-Colonel Faucon Ct le Régt
signé Faucon

Corps expéditionnaire du Cameroun
Colonne de Campo